

Programme d'admission à l'école spéciale militaire, en 1851

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 10
(1851), p. 139-142

<http://www.numdam.org/item?id=NAM_1851_1_10__139_0>

© Nouvelles annales de mathématiques, 1851, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

**PROGRAMME D'ADMISSION A L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE,
EN 1851 (*).**

Nous avons en diverses occasions exprimé l'opinion que le mode d'examen pour l'École de Saint-Cyr était très-rationnel, et de beaucoup préférable à celui qui était en usage pour l'École Polytechnique; toutefois, on a encore trouvé moyen d'empirer ce dernier mode d'examen, ce qui paraissait très-difficile. Par compensation, on a joint maintenant à ce mode d'entrée, un mode de sortie tout à fait inqualifiable; les dispositions en sont tellement draconiennes, que les esprits les plus illibéraux n'auraient pas osé les proposer dans les jours les plus mauvais de la monarchie, tant impériale que royale. Mais parlons des programmes: celui de l'École de Saint-Cyr, que nous avons sous les yeux, est une excellente esquisse faite d'après un très-mauvais modèle. Les énoncés sont clairs, précis, allant droit au but, nommant les choses par leur nom, sans ambages, sans emphase. On dit tout simplement ce qu'il faut apprendre dans l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, sans ajouter des phrases oiseuses et prétentieuses, telles que celles-ci : *l'arithmétique sera exposée avec simplicité, la géométrie sera pratiquée avec dextérité, les équations seront résolues avec fidélité, on passera légèrement sur tel théorème, on démontrera rapidement telle théorie, on insistera sur les mouvements naturels*, etc. ; et autres aménités de ce genre qui semblent échappées d'une plume en veine de gaieté. Au contraire, le style du programme de

(*) Extrait de l'Instruction pour l'admission à l'École spéciale militaire du 11 février 1851; 7 pages in-folio. Imprimerie nationale.

Saint-Cyr est partout convenable et adapté au sujet ; les matières y sont arrangées avec méthode , mises à la portée des candidats et appropriées aux besoins de l'enseignement. Toutefois , il est à regretter que , forcé d'imiter un mauvais modèle , on n'ait pas admis les fractions continues dans l'arithmétique ; d'autant plus que ces fractions rentrent dans la théorie du plus grand commun diviseur qu'on a laissé subsister en arithmétique ; leur usage , d'ailleurs , est d'une utilité constante , puisqu'à chaque instant on a besoin de remplacer de grandes fractions irréductibles par des fractions plus simples et approchées. Comment , sans les fractions continues , ramener π au rapport d'Archimède , ou à $\frac{355}{113}$? Comment , sans ces fractions , expliquer l'intercalation grégorienne , etc

Il est fâcheux aussi , toujours en suivant un détestable guide , d'avoir retranché de la géométrie , la théorie des polyèdres symétriques ; formes que l'on trouve dans tout le système des êtres organisés , et qui , d'après des découvertes récentes , jouent un si grand rôle dans les phénomènes de la cristallisation. Lorsque nous voyons le Créateur accorder une si large part aux corps symétriques dans sa géométrie , est-ce le moment de les exclure de la nôtre ? Il faut convenir qu'un célèbre rapporteur , homme du ciel , a montré en cette occasion peu de déférence pour le maître de son domaine.

Il est à regretter aussi qu'on n'ait pas ajouté à la géométrie , à la suite des plans , les principaux théorèmes des projections coniques et cylindriques ; c'est là leur véritable place , et non dans la géométrie descriptive , dont les procédés ne sont que des applications de ces théorèmes , qui ont d'ailleurs des applications d'une extrême fécondité , indépendamment de leur utilité graphique.

Les articles de la géométrie descriptive ne se succèdent

peut-être pas dans un ordre bien naturel. *Les rabatte-ments et les plans auxiliaires* sont aujourd'hui à l'ordre du jour et figurent partout. Un moyen certain de rendre ridicules les meilleurs procédés, est d'en prôner sans cesse et d'en prodiguer l'emploi outre mesure. Disons un mot du programme relatif à l'allemand : il y est dit qu'on expliquera à livre ouvert un auteur d'un *texte facile* ; tout programme de ce genre devrait se réduire à ce peu de mots : celui qu'on a adopté pour l'École Polytechnique semble avoir été rédigé à Dresde pour des officiers saxons, dont les trois quarts peut-être n'y répondraient pas. Mais à Saint-Cyr comme à l'École Polytechnique, on a grand tort d'attacher à cette langue une importance ridiculement exagérée. Aujourd'hui, Napoléon, qui n'avait aucune aptitude pour les langues, ne serait admis ni à l'une ni à l'autre École. On rapporte même à ce sujet une anecdote d'une incontestable authenticité. Junker, professeur d'allemand à l'ancienne École militaire, a donné au jeune Bonaparte cette note remarquable : *sujet incapable et sans moyens*. Pourquoi ? probablement qu'il ne savait pas conjuguer le verbe *seyn*. Quel Junker a donc rédigé le factum ultra-teutonique à l'usage de la seconde École militaire qu'on vient de fonder à Paris (*) ? Revenons à celle de Saint-Cyr.

Pourquoi exiger la connaissance des origines de l'histoire de France et l'histoire de la géographie ? Qu'un candidat à l'Académie des Inscriptions fasse preuve de ces connaissances, soit ; mais on peut être un excellent officier

(*) Toute institution où le sabre prédomine est uniquement militaire, quelque nom qu'elle se donne, dût-elle s'appeler *séminaire*. Si l'on y tolère les services civils, tant pis pour ceux-ci ; à moins qu'ils ne trouvent avantageux de s'exercer à l'humilité chrétienne. Ces services devraient désormais se recruter à l'École Normale, section des sciences ; là sera l'École Polytechnique ; ailleurs de nom. On pourrait alors réunir peut-être les deux Écoles militaires. Nous reviendrons là-dessus.

français et très-instruit, sans jamais avoir entendu parler des recherches de Montfaucon, du père Daniel, de Bou-lainvillers, de Gosselin, de Ritter, de Mannert, etc. On ne saurait aussi blâmer trop sévèrement la prétention de vouloir rendre tout également obligatoire, et de n'admettre aucune compensation : une telle prétention ne s'accorde ni avec la justice, ni avec le bon sens. Certes, un candidat qui écrira très-bien la langue nationale, qui montrera une haute intelligence scientifique et des connaissances passables en histoire et en géographie, dût-il même ignorer complètement l'allemand, sera certainement préférable à un concurrent médiocre sur tous ces points (*).

Ces critiques ne portent que sur des détails, sur des défauts empruntés, et, pour ainsi dire, imposés ; l'ensemble du programme mérite des éloges, et procure une véritable consolation dans un temps où l'on en a tant besoin.
